

## **Pour préparer les CM et les TD**

### **Éléments de cours sur Rorschach**

#### **SOLLICITATION SYMBOLIQUE DES PLANCHES (RORSCHACH).**

**Planche I :** Parce qu'elle est la première, elle renvoie à l'expérience du premier contact avec un objet nouveau et inconnu (et anxiogène peut-être). Comment le sujet se situe-t-il face à de telles expériences? Quelles sont ses possibilités d'adaptabilité?

**Planche II :** Elle réactive tout ce qui se rapporte aux affects ambivalents de l'enfance. Le Rouge renvoie aux pulsions agressives et/ou sexuelles; le niveau le plus évolué s'exprime par la lutte et la compétition; le niveau le moins évolué correspond à la destruction ou l'éclatement; le Blanc avec le rapport vide/plein renvoie au manque: vide interne? Faible narcissique? Ou problématique de castration. Il existe aussi un niveau bilatéral qui fait intervenir l'aspect relationnel qui peut renvoyer à la sexualité et à l'affectivité vécues sur un mode agressif, pulsionnel ou de compétition.

**Planche III :** Elle met à l'épreuve la solidité du schéma corporel (êtres humains). C'est aussi la planche du lien à l'autre. Représentation de Soi / l'Autre, découverte de l'Autre... Quels types de relations possibles? La problématique d'identification sexuelle est sollicitée (personnages bisexuels); à l'envers: problématique de dévoration.

**Planche IV :** Image de puissance, massive elle a une symbolique phallique. Rapport avec l'autorité parentale et la castration. Problématique domination/soumission. Identification à la force? Passivité?

**Planche V :** Planche de l'identité et de la représentation de soi. C'est une planche unitaire. Sensible à la fragilité narcissique, la dévalorisation de soi, les affirmations de toute-puissance... Sensible aussi à la dissociation. C'est aussi de part la BAN qui s'impose la planche de l'évidence, elle constitue l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur.

**Planche VI :** Porteuse de symbolisme sexuel. Dimension phallique. Renvoie donc à la sexualité masculine (à comparer avec pl IV) mais aussi à des représentations d'images sexuelles féminines.

**Planche VII :** En rapport avec l'image féminine et/ou maternelle. Noter le creux, le Dbl. Relations à l'image maternelle du degré le plus archaïque au plus évolué (fusion, relation d'objet orale, anale, insécurité, angoisse etc... Sur le plan identificatoire cette planche permet de se situer par rapport à un modèle féminin (opposition, conflit, soumission, dévalorisation etc...) en fonction de sa propre relation primitive à la mère.

**Planche VIII :** Planche des contacts, du relationnel. Sollicitation à l'émotivité, à l'échange et à la communication.

**Planche IX :** Elle sollicite la régression et favorise les relations maternelles précoces; elle renvoie au contenant mais est aussi ouverte (vers le haut).

**Planche X :** Planche de l'individuation et de la séparation; éclatement, éparpillement mais couleurs+-. Sollicitation aux problématiques de morcellements.

#### **Quelques exemples de G :**

G: Totalité de la planche sauf à la III où l'omission des taches rouges est admise.

Gz (combiné): résulte de la combinaison simultanée de différents éléments de la tache. Pl 2: "2 clowns se tapant dans les mains".

G impressionniste: un peu vague, souvent symbolique: pl 10: "jardin en été, avec toutes ces couleurs".

Gbl: inclut les portions lacunaires (blancs) mais la tache noire prime.

Dbl/G: inclut les portions lacunaires mais ce sont ces dernières qui priment.

DG: généralisation à partir d'un D: pl 6 "un chat à cause des moustaches". Cela représente une rupture du raisonnement logique. Normal chez l'enfant cependant.

G barré (G): les deux tiers de la planche sont utilisés

G contaminé: résulte de la fusion par télescopage dans le temps de 2 perceptions partielles en une seule réponse: pl 6 "un serpent-tigre"

#### **QUELQUES REPERES:**

G% : 20 à 30%

D% : 60 à 68%

Dd% : 6 à 10%

## UE L2S4-08 Outils

### Techniques projectives et psychopathologie

#### Documents de travail préparés par J. Finkelstein-Rossi.

Dbl% : 3%

Pas de Do

F+% : (F+) + ((F+) + [F+/-] / 2)  
(F+) + (F-) + (F+)

F% : 60 à 65%

Compter les C: C pur = 1,5                      CF = 1                      FC = 0,5  
Compter les E: E pur = 1,5                      EF = 1                      FE = 0,5

TRI : Somme des K/Somme des C

Extratensif pur : ex : 0K/6C

Extratensif mixte : ex : 2K/5C

Introversif pur : ex : 6K/0C

Introversif mixte : ex : 3K/1C

Ambiéqual : ex : 5K/5C

Coarté : ex : 0K/0C

Formule complémentaire : Somme des kan, kp et kob/ Somme des E

RC% : Nombre des Réponses à Pl 8,9 et 10 / Réponses totales = 30 à 40%

A% : (on inclut les Ad) 35 à 50 %

H% : (on inclut les Hd): 10 à 15 %

BAN% : 20 à 25 %

I.A : Hd + Anat = Sex + sang / R totales : si > à 12 % significatif.

## La psychose au Rorschach

Rappelons tout d'abord que la consigne du Rorschach invite le sujet à se laisser-aller à exprimer ses fantaisies de par la technique des associations libres, et en même temps à ne pas oublier la situation dans laquelle il se trouve. C'est là tout un jeu qui se crée entre le processus primaire et le processus secondaire, le principe de plaisir et le principe de réalité.

### GENERALITES

#### Le syndrome schizophrénique selon Palem :

- F+ < 70%
- Refus à la pl 5
- Présence de C pures
- Présence de Cn
- Absence de K
- TRI extratensif
- Confabulations et phénomènes apparentés
- Choc à la pl 7
- Choc à la pl 9
- Réponses *spaltung* (morcellement), maladie, mort en contenu
- Abstraction
- Références personnelles pl 9
- Persévération

Le F+% < 70 indique une baisse qualitative des réponses, un rapport à la réalité (et à l'accrochage au stimulus) moindre, un contrôle inefficace. Il en est de même des persévérations (associées à du F-), découlant de la compulsion de répétition (mise en échec des capacités de différenciation).

Le refus à la pl 5 ou une réponse inadéquate, ne faisant pas intervenir la Ban, indique que la représentation de l'image de soi est incertaine, impossible, ou distordue (morcelée ou discontinue). On se référera aussi aux contenus de *spaltung* pour appuyer cette hypothèse.

L'absence de K montre la difficulté d'intériorisation, d'élaboration et une problématique identificatoire difficile. Signalons que si K=0, c'est que le sujet n'a pas donné de Ban à la pl 3 (planche relationnelle). Cette difficulté relationnelle apparaît autant à travers l'absence de représentation du lien à l'autre qu'à travers des représentations fusionnelles, destructrices, persécutrices.

Les confabulations et les abstractions font apparaître des bizarreries dans le processus cognitif, les opérations de pensée semblant déconnectées les unes par rapport aux autres.

Les C pures, le TRI extratensif montrent l'inflation émotionnelle, sans recours à l'élément formel qui assure les modes défensifs à travers la délimitation et la circonscription perceptive qu'il implique. Les Cn montrent l'impossibilité d'intégration de la couleur et donc d'élaboration à partir du registre affectif et émotionnel.

## UE L2S4-O8 Outils

### Techniques projectives et psychopathologie

#### Documents de travail préparés par J. Finkelstein-Rossi.

Signalons que l'absence de K associée à la présence minimale de C pures pose la question de l'abrasion du mouvement pulsionnel, la « mort pulsionnelle » qui se dégage alors de protocoles qui sont plats et désorganisés.

Les chocs aux planches 7 et 9, planches qui se réfèrent toutes deux à la représentation maternelle et les références personnelles, fréquentes à la pl 9, montrent le plus souvent une impossibilité de mettre à distance le rapport douloureux entre soi et l'image maternelle.

En général on insistera sur la pauvreté des protocoles. Le surinvestissement du percept ne s'inscrit pas comme défense opérante et le rapport au réel se définit par des défaillances graves du fonctionnement perceptif et adaptatif. C'est la perte du contact avec la réalité qui fait jour là avec la désorganisation de la pensée, laquelle découle de l'inefficacité du processus de différenciation Moi/Non-Moi.

#### ELEMENTS SPECIFIQUES

- G% élevé mais G vagues, flous, indéfinis, sans bornes (pas de délimitation, pas de frontières, interpénétration dedans/dehors).
- Dd rares, insolites, associés à du F-, parfois à tonalité persécutrice.
- Présence de signes pathognomoniques : réponses position (Po), contamination, appréhension Orig-des Ban,

## Le TAT

#### Petit historique :

En 1935 Murray et Morgan publient une 1<sup>ère</sup> ébauche du TAT. En 1943 la forme définitive est adoptée avec un jeu de 31 planches. Murray isole 3 composants de la personnalité : 1) les motivations et besoins, 2) les instances psychiques qui, en interaction avec les besoins, vont déclencher les conduites, 3) les traits généraux et états internes comme les émotions.

On cherche alors à mettre en évidence la conflictualisation entre les besoins et les empêchements à leur réalisation. L'histoire met en scène un héros principal à qui le sujet s'identifie et prête ses besoins ; les autres héros « satellites » sont les forces familiales et sociales qui s'interposent.

Très vite cette approche apparaîtra insuffisante et simpliste.

Piotrowski proposera d'interpréter l'histoire comme on interprète un rêve : tous les personnages représenteraient en fait le sujet : ses désirs et ce qu'il pense être seraient portés par le héros ; les tendances refusées seraient portées par les autres personnages.

En 1956 Bellak mettra l'accent sur le Moi et ses fonctions, les résistances et les défenses.

En 1961 Holt propose de comprendre cette production d'une histoire *sur commande* comme différente de la rêverie spontanée, elle serait plutôt une production cognitive.

Vica Shentoub, à la même période, proposera de situer l'histoire TAT (fantaisie consciente induite) dans un continuum dont la source serait le fantasme inconscient et qui irait du rêve au produit cognitif. Plus contrôlée qu'une rêverie diurne, la fantaisie consciente induite est produite sur la demande d'autrui et doit être communiquée.

Dés lors on sera sensible aux différentes formes d'activités requises lors de la passation : l'activité **perceptive** (la planche comme stimulation perceptive), l'activité **projective** (la planche comme stimulation fantasmatique) et l'activité **cognitive** (l'histoire qui doit être construite de façon à être communiquée). Ce n'est donc plus tant le héros et ses aventures qui vont intéresser le clinicien que la façon dont le sujet va pouvoir repérer et résoudre les conflits inhérents à la problématique de chaque planche. C'est donc la qualité et la souplesse des défenses, le jeu entre processus primaire et processus secondaire, principe de plaisir et principe de réalité qui vont intéresser le clinicien. L'analyse du fonctionnement psychique dans ses aspects positifs (adaptation et « création ») comme dans ses aspects les plus inquiétants (fragilité, précarité voire effondrement) va être au premier plan.

Il devint donc très vite indispensable de mettre en place un regroupement des procédés du discours dans une seule et même feuille de dépouillement.

## Travailler un protocole de TAT.

1) **Brefs rappels concernant la passation** : On se souviendra que la passation s'effectue en une séance avec une consigne très simple : « Imaginez une histoire à partir de la planche ».

Les planches les plus utilisées sont les suivantes : 1, 2, 3 BM, 4, 5 : proposées à tous ; 6 BM, 7 BM, 8 BM : proposées aux garçons et aux hommes ; 6 GF, 7 GF, 9 GF : proposées aux filles et aux femmes ; 10, 11, 12 BG, 13 B, 19 et 16 : proposées à tous ; la 13 MF est proposée aux hommes et femmes adultes (à partir de 16 ans). La 16 (blanche) est proposée en dernier. Enfin l'ordre de la passation doit être respecté dans la mesure où il existe une progression allant des planches les plus structurées aux planches les moins structurées (les 10 premières planches sont les plus figuratives et renvoient à des personnages structurés).

2) **Le protocole proprement dit** : Le protocole contient pour chaque planche proposée : le temps de latence (au début), le temps de l'histoire (à la fin), les attitudes, les mimiques, la gestuelle ; le récit, noté mot à mot, erreurs, fautes, lapsus compris, dans la mesure où l'interprétation va s'appuyer sur l'analyse formelle du récit. Tout ce qui se passe durant « le moment TAT » est consigné.

## UE L2S4-O8 Outils

### Techniques projectives et psychopathologie

#### Documents de travail préparés par J. Finkelstein-Rossi.

#### 3) Les questions qui se posent pour chaque récit :

La 1<sup>ère</sup> est la suivante : le stimulus a-t-il été « bien » perçu ? Le CM a-t-il été bien repéré ?

La 2<sup>ème</sup> concerne la lisibilité : l'histoire est-elle lisible ? moyennement lisible ? pas lisible ?

Les autres questions vont porter sur les différents axes à explorer :

L'axe narcissique : met à l'épreuve la qualité et l'investissement de la représentation du soi versus identité/identification. Les questions à se poser seront donc :

- Y a-t-il stabilité de l'identité ou non ?
- Y a-t-il unité identitaire ou non ?
- Les personnages sont-ils différenciés les uns par rapport aux autres ?
- Les identifications sont-elles clairement posées ?
- Les repères sexués sont-ils bien établis ?

L'axe objectal : concerne les représentations des relations, il met donc à l'épreuve la qualité et l'investissement des représentations de relations (mode de relation du sujet avec son monde dépendant de la personnalité, des fantasmes et des types de défense du sujet). Les modes de relations ne sont pas déliés de l'univers pulsionnel du sujet : pulsion de vie (libidinale), pulsion de mort, mais aussi capacité du sujet d'accéder ou non au conflit d'ambivalence (capacité d'éprouver de l'amour et de la haine pour un même objet). Les questions à se poser seront donc :

- Les mouvements libidinaux et agressifs sont-ils repérables ?
- Y a-t-il une liaison possible entre eux ou repère-t-on des processus de déliaison ?
- Les représentations de relations traduisent-elles un conflit d'ambivalence ?
- Ou bien, au contraire une désintrication pulsionnelle ?
- Comment le sujet se situe-t-il par rapport au conflit oedipien ?
- Comment se situe-t-il par rapport à l'angoisse de perte ?

4) **Le recensement des procédés** : Il se fait planche après planche en se référant à la feuille de dépouillement. L'analyse, elle, se fera en deux temps : a) le protocole est appréhendé dans sa totalité : quels sont les procédés dominants ? b) l'analyse des procédés planche après planche en se référant à la sollicitation latente des planches. On n'oubliera pas tout ce qui, en dehors du discours proprement dit, s'illustre à travers le comportement du sujet.

#### 5) La conclusion

#### Les planches : contenu manifeste/sollicitations latentes.

**Planche 1 : CM** : un garçon, la tête dans les mains, violon posé devant lui.

CL : immaturité fonctionnelle → problématique d'impuissance actuelle associée à l'angoisse de castration (la qualité des identifications organisera ou non des voies de dégagement et des « destins » différents). Mais aussi : solitude de l'enfant associée à la blessure narcissique imposée par l'immaturité → angoisse de perte ? (+ ou - « élaborable »).

**Planche 2 : CM** : aux champs, une jeune fille avec des livres, un homme et un cheval, une femme. Différence des sexes.

CL : triangulation oedipienne. Interdit et renoncement → séparation + ou - possible d'avec les objets oedipiens.

**Planche 3 BM : CM** : une personne affalée devant un lit ; sexe et âge indéterminés ; un objet à terre à côté.

CL : si l'on est dans un contexte oedipien → culpabilité avec tonalité dépressive. Mais aussi : problématique de solitude, de perte, de deuil. Y a-t-il ou non capacité pour le sujet de lier des affects (tristesse) à une représentation (absence, échec, mort) ?

**Planche 4 : CM** : une femme et un homme qui se détournent. Même âge.

CL : ambivalence pulsionnelle dans le couple. Chagrin ? rivalité ? perte ? abandon ? séparation ?

**Planche 5 : CM** : une femme qui regarde à l'intérieur d'une pièce.

CL : image féminine/maternelle → culpabilité liée à la curiosité sexuelle et aux fantasmes de la scène primitive.

**Planche 6 BM : CM** : un homme jeune, une femme âgée.

CL : relations mère/fils dans un contexte de tristesse. Fantasme parricide ? interdit de l'inceste ? Mais aussi : relations précoces mère/fils et angoisse de perdre l'amour liée au « détachement » imposé par l'Œdipe.

**Planche 7 BM : CM** : 2 têtes d'hommes. Différence de générations.

CL : ambivalence de la relation avec le père (rivalité ? passivité ?), lien homosexuel.

**Planche 8 BM : CM** : un homme couché en arrière plan, 2 hommes penchés sur lui. Au 1<sup>er</sup> plan, un adolescent tourne le dos à la scène. Un fusil.

CL : Désir parricide, culpabilité, angoisse de castration et ambivalence. Angoisse de perte ?

**Planche 6 GF : CM** : une femme assise, se retourne vers un homme qui se penche.

CL : Relation hétérosexuelle avec différence des générations. Comment est traitée la problématique de la séduction ?

## UE L2S4-08 Outils

### Techniques projectives et psychopathologie

#### Documents de travail préparés par J. Finkelstein-Rossi.

**Planche 7 GF : CM :** une femme avec un livre penchée vers une petite fille qui tient un poupon.

CL : relation mère/fille → mouvements identificatoires qui autorisent l'accès de la fille à une place de femme ? ou bien ambivalence (rejet/ fusion ; amour/haine).

**Planche 9 GF : CM :** une femme regarde une autre femme qui court en contrebass.

CL : rivalité féminine (autour d'un tiers ? ou dans une optique de lutte pour exister « elle ou moi » ?).

**Planche 10 : CM :** un couple qui se tient embrassé.

CL : tendresse et désir sexuel liés ou non. Ou bien vécu de perte (séparation).

**Planche 11 : CM :** paysage chaotique à pic, ombres et lumière, un pont.

CL : mouvements régressifs induits, problématiques prégénitales réactivées liées le plus souvent à une imago maternelle archaïque.

**Planche 12 GF : CM :** paysage boisé, rivière, arbre, barque.

CL : tendresse et érotisme. Mais aussi : possibilité de réactivation d'une problématique de perte ou d'abandon (impossibilité d'introduire une dimension objectale).

**Planche 13 B : CM :** un petit garçon assis sur le pas d'une porte. Cabane aux planches disjointes.

CL : solitude. Enfant délaissé par le couple parental. Capacité d'être seul. Qualité de l'étaillage maternel évalué.

**Planche 13 MF : CM :** une femme couchée, poitrine dénudée, un homme debout le bras levé devant le visage.

CL : expression de la sexualité et de l'agressivité dans le couple. Dans un contexte oedipien, la planche s'organise autour d'une situation triangulaire dramatisée (fantasmatique incestueuse et meurtrière). Au-delà, question de la perte violente et de la destruction.

**Planche 19 : CM :** image « surréaliste » de maison sous la neige ou de bateau dans la tempête.

CL : mise à l'épreuve des limites dedans/dehors, bon/mauvais. Réactivation de problématiques archaïques dépressive et/ou persécutive, selon les capacités de contenance et de différenciation du sujet.

**Planche 16 : CM :** planche blanche.

CL : renvoie à la façon dont le sujet structure ses objets internes et externes et organise ses relations avec eux.

## Les procédés

### Procédés de la série A (rigidité)

**A 1 : référence à la réalité externe :** il s'agit de procédés qui s'inscrivent, chacun à sa façon, dans une référence à la réalité externe (perceptive). Permettent la mise en place du récit et la constitution du cadre dans lequel il s'élabore.

On trouve : les descriptions, signalement de détails (A 1-1), les précisions temporelles, spatiales, chiffrées (A 1-2), les références sociales, la référence au sens commun, à la morale (A1-3), les références littéraires et/ou culturelles (A1-4).

**A 2 : investissement de la réalité interne :** ces procédés rendent compte de la capacité du sujet à s'inscrire dans le registre du jeu, du fictif, en se centrant sur son monde interne tout en gardant la conscience d'interpréter.

On trouve : le recours au fictif et au rêve avec insistance à la dimension imaginaire (A2-1), l'intellectualisation avec utilisation de l'abstraction, de la symbolisation, d'un titre donné à l'histoire (A2-2), la dénégation avec la formulation d'un désir, pensée ou sentiment qui entraîne aussitôt le sujet à se défendre en niant que ce désir, pensée ou sentiment lui appartient (A2-3), l'accent porté sur les conflits intrapersonnels et aller/retour entre expression pulsionnelle et défense (A2-4).

**A 3 : procédés de type obsessionnel.** On trouve : le doute, marqué par les précautions verbales, hésitations entre plusieurs interprétations, le remâchage (A3-1), l'annulation qui consiste à déclarer nul dans une 2<sup>ème</sup> proposition le conflit évoqué dans une 1<sup>ère</sup> proposition (A3-2), la formation réactionnelle qui se remarque dans tout élément du discours rendant compte du renversement de la pulsion en son contraire (A3-3), l'isolation entre représentations ou entre représentation et affect ou affect minimisé (A3-4)

### Procédés de la série B (labilité)

**B 1 : investissement de la relation :** la relation sert de cadre aux projections tempérées de l'imaginaire ; la réalité externe est prise en compte mais occupe une place de second rang alors que les affects et le vécu subjectif sont mis en avant.

On trouve : l'accent porté sur les relations interpersonnelles et la mise en dialogue (B1-1), l'introduction de personnages ne figurant pas sur l'image (B1-2), les expressions d'affects ni exagérés ni minimisés, en rapport avec les sollicitations latentes de la planche (B1-3).

## **UE L2S4-O8 Outils**

### **Techniques projectives et psychopathologie**

#### **Documents de travail préparés par J. Finkelstein-Rossi.**

**B 2 : dramatisation :** les conflits s'expriment par la mise en scène d'évènements, de situations relationnelles avec mise en avant d'affects suggérés par le matériel. La distance entre réel et imaginaire est maintenue tout comme la conscience d'interpréter.

On trouve : l'entrée directe dans l'expression, une précipitation, pas de temps de latence, le cœur du conflit apparaît d'emblée, exclamations, théâtralisme, rebondissements (B2-1), des affects forts ou exagérés (B2-2), contradictoires parfois ou contrastés, des allers/retours entre des désirs contradictoires (B2-3), des représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, catastrophe ou vertige (B2-4).

**B 3 : procédés de type hystérique :** On trouve : la mise en avant des affects au service du refoulement des représentations (B3-1), l'érotisation des relations et séduction (B3-2), la labilité dans les identifications et/ou l'hésitation sur le sexe ou l'âge des personnages alors que l'unité du moi est sauvegardée (B3-3)

#### **Procédés de la série C (évitement du conflit).**

Ces procédés peuvent être utilisés de façon ponctuelle et soulignent alors le recours à des défenses qui ne s'inscrivent pas obligatoirement dans une problématique de fonctionnement limite. Par ex. quelques procédés CN accompagnant une majorité de procédés B : B2/B3) signeraient une problématique narcissique sous jacente à la principale d'ordre hystérique.

#### **CF : surinvestissement de la réalité externe.**

On trouve : un accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire, les fantasmes n'affleurent pas (CF-1), des affects de circonstances et des références à des normes extérieures (CF-2).

#### **CI : inhibition.**

On trouve : une tendance à la restriction, temps de latence long, silences, questions posées, refus (CI-1), des conflits on précisés, vagues, une banalisation, l'anonymat des personnages (CI-2), des éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêts dans le discours (CI-3).

#### **CN : investissement narcissique.**

On trouve : l'accent porté sur l'éprouvé subjectif avec des références personnelles (CN-1), les détails narcissiques sans valeur de séduction mais à seule fin d'assurer le repérage identitaire, ces détails sont équivalents aux réponses *peau* au Rorschach (CN-2), la mise en tableau, l'affect-titre, posture signifiante d'affect, par ex. *un vrai écroulement* ou *une attitude de recueillement* (CN-3), l'insistance sur les limites et contours ou les qualités sensorielles (CN-4), les relations spéculaires (CN-5).

#### **CL : instabilité des limites.**

On trouve : la porosité des limites entre narrateur et héros, dedans/dehors (CL-1), l'appui sur le percept ou le sensoriel, par ex. insistance sur le voir, le toucher (CL-2), l'hétérogénéité des modes de fonctionnement interne/externe ou concret/abstrait ou perceptif/symbolique, c'est une juxtaposition qui témoigne du défaut de différenciation des espaces internes et de l'incapacité du sujet à prendre en charge des mouvements pulsionnels violents ou des affects dépressifs (CL-3), le clivage (CL-4).

#### **CM : procédés anti-dépressifs.**

On trouve : l'accent est porté sur la fonction d'étayage de l'objet : appel au clinicien (CM-1), l'hyperinstabilité des identifications avec le besoin d'occuper tous les rôles à la fois (différent d B3-3) sans perte totale des repères entre dedans/dehors (CM-2).

.....  
**Procédés de la série E (émergences des processus primaires).** Certains renvoient clairement à des modalités psychotiques, d'autres témoignent simplement de dérapages dans la secondarisation. La présence ponctuelle du processus primaire n'est pas pathologique et même rend compte de la souplesse du système préconscient. Mais plus les émergences sont quantitativement importantes, plus l'irruption est massive, plus le Moi du sujet est fragile.

**E1 : altération de la perception.** (Troubles des conduites perceptives et du rapport à la réalité).

**E2 : massivité de la projection.** (Envahissement par le fantasme).

**E3 : désorganisation des repères identitaires et objectaux.**

**E4 : altération du discours.** (Désorganisation de la pensée et du discours).